

Edito par Francis Castets

« Ecoterroriste » ou simplement Humaniste engagé.

Après un été chargé en émotion politique nationale, l'automne a été placé sous le signe de l'international. Sur fond des 2 guerres qui minent le monde, l'élection américaine a occupé un espace médiatique considérable, suivie maintenant par la COP29 et le G20.

Il se peut après tout que le sort de l'Homme et des écosystèmes qui l'accueillent se décide au bout du monde mais je persiste à croire que ce qui se passe à notre porte est tout aussi important. « Think global, act local » était un des slogans des premiers militants écologistes en sciences sociales dans les années 1980.

Dans ce cadre, un article du media « Reporterre » a particulièrement attiré mon attention. Un agriculteur de la plaine de la Crau converti en Bio depuis plusieurs années risque de perdre sa certification. En effet, les canaux d'irrigation qui parcourent ses parcelles sont contaminés par le Glyphosate, alors que cette molécule est actuellement interdite en Crau. Il se bat depuis plusieurs années pour alerter du danger des désherbants chimiques sur les consommateurs, mais aussi principalement sur les agriculteurs eux-mêmes. Cette position de lanceur d'alerte l'a tellement exposé qu'il subit de nombreuses menaces anonymes de façon répétée. Comment est-ce possible ? Comment un agriculteur dont le seul crime est de faire pousser des légumes bio, de les distribuer en circuit court et de signaler qu'il y a des pollutions illégales à proximité de son exploitation peut-il être menacé ?

A force de stigmatiser et de diaboliser tous les militants qui se battent pour l'écologie, pour la protection de la planète ou pour le bon sens d'un modèle agricole dissocié de l'industrie agro-chimique, il nous paraît presque normal que les media et la classe politique qualifient toutes ces personnes « d'Ecoterroristes ». Nous savons tous que certains mots sont lourds de sens et qu'à partir de ce moment-là, des comportements agressifs peuvent subvenir et même se justifier pour certains. L'écoterrorisme fait peur comme toute forme de terrorisme puisque la peur est le fondement même du terrorisme. Devons-nous avoir peur de l'écologie ? Devons-nous être effrayés par la promotion d'une humanité en harmonie avec la nature ? Je laisse à chacun le soin de répondre à ces questions mais ce dont je suis sûr c'est que La Chevêche sera toujours là pour faire découvrir au plus grand nombre les écosystèmes qui nous entourent afin de lutter contre l'obscurantisme et la peur de la nature.

Espèces en danger SOS Hérisson

Tout le monde le connaît, bien sûr, mais qui l'a déjà observé de près ? Il est tellement discret. Même quand il visite votre jardin pour le débarrasser, notamment, des limaces et des escargots qui dévorent vos fleurs et vos salades, il rase les murs, en silence. Le hérisson est le plus charmant des voisins et c'est ce qui fait son malheur.

Victime des collisions avec les voitures, empoisonné par les pesticides et autres désherbants répandus dans nos jardins, intoxiqués par les « buchettes » anti-limaces, il dépérit sans bruit mais sûrement.

Les chiffres inquiétants et les pétitions se multiplient depuis quelques semaines, en particulier depuis la publication de la Liste rouge actualisée de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) lors de la COP16 à Cali, qui fait passer notre petit ami dans la catégorie des espèces « quasi menacées ». De ces chiffres, j'en retiendrai deux : l'un tiré d'une étude anglaise qui révèle que la population de ce petit animal

(contemporain des mammoths, quand même) est passée de 30 millions d'individus à 5 millions en 60 ans dans le Royaume Uni ; l'autre, annonce sa disparition totale pour 2025 !!!

En réalité la survie du hérisson va se jouer dans les jardins à quelques conditions : préserver des espaces naturels libres, des haies, des arbustes avec des tas de bois et de feuilles, dans notre jardin ; ménager quelques ouvertures (10 cm suffisent) dans les clôtures pour qu'il puisse circuler ; être attentif en tondant la pelouse ou en brûlant des feuilles, les hérissons sont parfois cachés dedans. Bien sûr pas de pesticides ou autres toxiques. Attention, aussi, aux piscines et mares qui se transforment souvent en pièges mortels. Et si nous voulons vraiment être sympas, laisser à disposition quelques gamelles d'eau en été. Les piquants ne sont pas climatisés.

Ericeanus europaeus (c'est son nom savant) vous remerciera en protégeant vos récoltes. Un contrat honnête, non ? **Michel Raphaël**

Agenda

Réunions

Samedi 14 décembre 2024

A pas de loup

par Nicolas Rossignol

Garde moniteur au

Parc National des Calanques

Samedi 11 janvier 2025

Les inconnus de la garrigue

Par Eric Barthélemy

Suivi de la galette des rois

Sorties

Dimanche 15 décembre 2024

Salins du Lion et Lac du Réaltor

Sortie guidée par Claude Agnès
et Nadine André

Inscription : 06 03 61 23 96

Dimanche 12 janvier 2025

Réserve Poitevine

Sortie guidée par un guide
naturaliste du CEN PACA

Inscription : 07 82 46 32 30



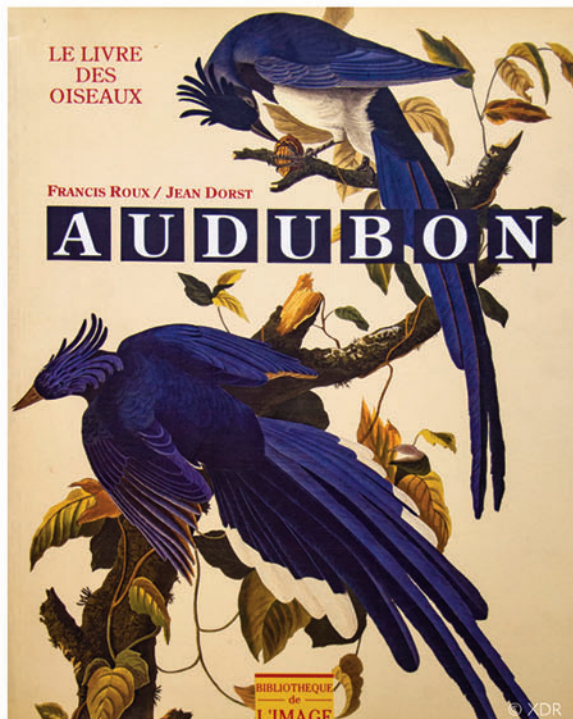
Jean-Jacques Audubon est un ornithologue, naturaliste et peintre d'origine française. En Amérique il est aussi connu que Lafayette mais il est pratiquement inconnu en France. Il naît aux Cayes commune de Haïti le 26 avril 1785. Son père Jean Audubon est un riche propriétaire terrien descendant d'une longue lignée de marins et de capitaines. Sa mère Jeanne Rabin est une jeune émigrée bretonne originaire des Touches en Loire-Atlantique. Elle meurt 6 mois après la naissance de son fils. Jean rentre en France avec Jean-Jacques et c'est à Nantes qu'il va passer son enfance et ses vacances à la Gerbetière, demeure familiale du coteau de Couëron. Plus tard quand il évoque cette période il écrit « une joie de vivre pure, une sorte de volupté paisible remplit mes jeunes années ». Près des marais il observe les plantes, les oiseaux et découvre la peinture. C'est là que de la confrontation aux paysages et aux lumières du pays de Loire que se formera le sens du beau qui caractérisera son œuvre : Les oiseaux d'Amérique. Et c'est aussi l'époque où se formait sa personnalité que soufflait sur l'Europe une ferveur naturaliste.

De cette période on peut trouver au musée de la Rochelle ses dessins de jeunesse.

Mais à 18 ans, pour échapper à la conscription napoléonienne, son père l'envoie en Amérique dans l'une de ses propriétés. Ainsi donc la France « l'a nourri du lait de sa mamelle » mais son destin sera américain. Il arrive dans le nouveau monde en 1803 et sera naturalisé en 1812 : il devient alors John James Audubon.

En 1808 il épouse Lucy Bakewell. Elle fût « the great woman behind the great man ». De leur union naîtront 3 enfants : Victor et John qui continueront son œuvre et Rosa qui décèdera avant son premier anniversaire.

Il va alors concevoir son projet qui va occuper le



reste de son existence : repérer, observer, peindre et décrire tous les oiseaux du continent Nord Américain. Il y mettra 30 ans de vie dans les bois, les bayous, sur les rivières et dans les montagnes parmi les trappeurs et les derniers Indiens.

Considéré comme le pionnier de l'écologie il publie de 1827 à 1839 Birds of America : 5 volumes contenant 435 planches dont la première représente un Martin-pêcheur. Elles sont peintes à la main et représente 80 % des espèces vivant au 19^{ème} siècle. Les oiseaux sont représentés en position de vie ce qui était très novateur pour l'époque. Grâce à des fils de fer il les maintenait dans la posture désirée qu'il souhaitait la plus naturelle possible pour pouvoir les immortaliser

sur le papier. Pour peindre ces oiseaux il fallait les avoir chassés mais souvent le prélèvement était supérieur aux besoins et parfois même ils étaient chassés par simple plaisir de se défouler, à faire bondir les amoureux de la nature que nous sommes... Il s'agit d'une autre époque dira-t-on !!!

En 1848 il est victime d'un malaise puis sa vue perçante va se dégrader de jour en jour. Il décline, perd la raison et s'éteint parmi les siens le 27 janvier 1851.

L'après Audubon

En 1885 il devient une gloire nationale aux U.S.A où les Américains le vénèrent comme le plus grand peintre naturaliste. Une association environnementale porte son nom : The national Audubon society qui est impliquée dans la protection de l'oiseau, de l'eau, de l'air, des zones humides et des espèces menacées. Du côté français il est qualifié de premier naturaliste pratique par Cuvier, de roi des peintres ornithologiques par François Gérard et de Buffon de génie par Lamartine.

Couëron a son lycée, son avenue, son marais Audubon et quelques villes françaises ont leur

rue Audubon.

Birds of America est le livre d'art le plus coté au monde. Le 7 décembre 2010 un exemplaire complet s'est vendu 8,6 millions d'euros chez Sotheby's à Londres.

Et pour finir, que nous apprend notre système solaire au sujet d'Audubon ?

En l'an 2000 un astronome américain découvre dans la ceinture principale d'astéroïdes entre l'orbite de Mars et de Jupiter un nouvel astéroïde numéro 75564 qui sera dédié à Audubon .

« 75564 AUDUBON » et voilà notre peintre ornithologue d'origine française propulsé dans le 3^{ème} millénaire.

Marie-Thérèse Cordier



association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Présidente : Valérie Falque
Vice-Président : Francis Castets
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Pascal Lépolard, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page :** Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot